

Remise du prix Pierrette-Vachon-L'Heureux

Diane Lambert-Tesolin, ASULF,
Cédric Gagné, gagnant du prix Pierrette-Vachon-L'Heureux,
Jean Dorval, Société historique de Québec



Photo : Mario Tesolin

Le dimanche 27 avril 2025, la Société historique de Québec a annoncé les noms des lauréats de la 17^e édition de son Concours d'écriture historique de Québec, un événement qui s'adresse aux jeunes des 3^e et 4^e secondaire des écoles de la région de Québec. Le thème était, cette année, « Québec, ville assiégée ». Les prix ont été remis au local de la Société.

Pour sa part, l'Asulf s'est associée à cette heureuse initiative en remettant le prix Pierrette-Vachon-L'Heureux (Prix de l'Asulf pour la qualité de la langue française). M. Cédric Gagné, étudiant du collège des Compagnons, a remporté le prix pour la qualité de son texte intitulé [Le quatorzième État](#). Mme Diane Lambert-Tesolin, membre du conseil

d'administration de l'Asulf et présidente du jury, a remis au lauréat son prix, constitué d'une somme de 200 \$. MM. Gaston Bernier et André Breton, respectivement secrétaire général et vice-président de l'Asulf, étaient également présents à cette cérémonie.

Nouvelles du conseil d'administration

À la suite de l'assemblée annuelle tenue le 18 mars, le conseil d'administration s'est enrichi de deux nouveaux membres : madame Francine Morency, de Deschambault, et monsieur Jean Auclair, de Québec. Nous les remercions chaleureusement et les félicitons d'avoir accepté ces responsabilités.

Participation de l'Asulf à la Francofête *La francophonie au cœur du Québec*

Le groupe Impératif français a de nouveau organisé, cette année, un concours de création artistique. Le thème devant inspirer cette création était : *La francophonie au cœur du Québec*. Il s'agissait d'illustrer la place de la langue française et de la culture francophone dans notre société. À travers l'art, que ce soit en dessin, en peinture, en vidéo ou encore en écriture, le public était invité à faire rayonner la richesse et la vitalité de la francophonie québécoise. Ce concours était ouvert au grand public partout au Québec.

À cette occasion, l'Asulf a décerné des bourses, dont les gagnants ont été :

Charlotte Poitras, de Montréal, catégorie écriture ;
Marc Grenier, de Saint-Georges, catégorie dessin.



Le secrétaire général
Gaston Bernier

ÉDITORIAL : Trouver ses mots pour le dire

Québécois et Franco-Canadiens vivent entourés d'anglophones tantôt canadiens mais surtout étatsuniens. Les uns et les autres, surtout ceux que l'on dit « américains », produisent beaucoup de mots anglais qu'on ne parvient pas à franciser en un tournemain ni à intégrer aisément à la langue courante. Cependant, la nécessité d'y arriver fait consensus.

Des succès passés sont à noter entre autres dans le domaine de l'automobile. Il y a trois quarts de siècle, les locuteurs francophones parlaient de leur *char*, du *bumper*, du *windshield*, des *whipers*, des *brakes*, etc. Tout un chacun peut constater que la situation s'est plus que grandement améliorée.

Les nouveautés contemporaines, celles des dernières pluies si l'on veut, posent problème. Un exemple : talkshow. Jusqu'à maintenant, le mot anglais exerce un monopole. Chose certaine, peu d'animateurs ou d'animatrices de la radio ou de la télévision prennent le risque de lancer un

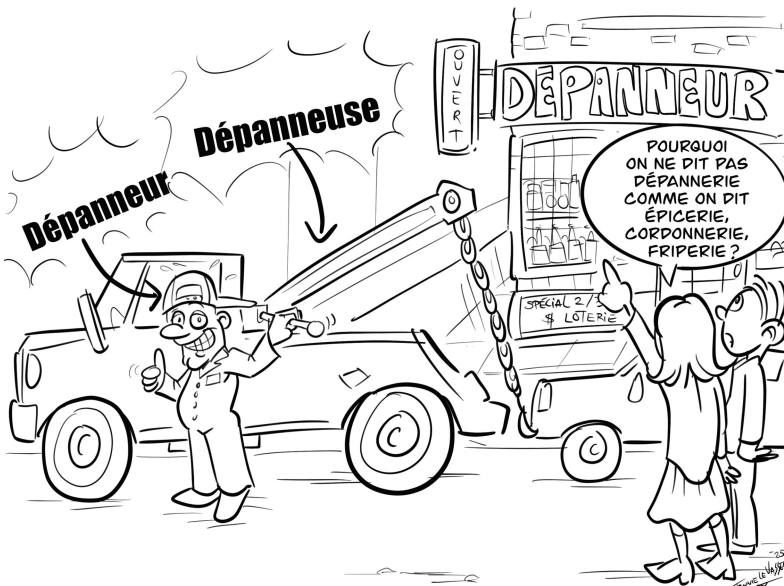
néologisme. Pourtant, toutes les langues cherchent à nommer, règle générale, les réalités étrangères ou du moins à en faire des produits transformés localement (graphie ou prononciation adaptée).

Que peut-on faire face à talkshow ? Des répertoires ou des dictionnaires le traduisent par « émission d'entretiens », « débat radiodiffusé ou télévisé », tout en notant aussi le mot anglais. Ce sont des équivalents fort prosaïques.

Des linguistes, des langagiers et des férus de langage, dont Guy Bertrand, Alfred Gilder, Yves Laroche-Claire ou Michèle Lenoble-Pinson, proposent de nombreux synonymes : babilligramme, causerie, conversade, converse, émission-débat, infovariétés, interview-variétés, parlerie, plateau-débat, téléparlote...

Somme toute, les solutions sont nombreuses. Et la langue ne demande pas mieux que de se moderniser et de s'enrichir.

« Dépanneur, Dépannerie »



Épicier mène à Épicerie, Pharmacien à Pharmacie, Bibliothécaire à Bibliothèque, Dépanneur à Dépanneur ! Curieux ! Ici, on fait face à un cul-de-sac. Le propriétaire de la petite épicerie, de fait le dépanneur, ne dit pas qu'il possède une « dépannerie ». Si une femme est propriétaire, elle devrait devenir une « dépanneuse » ! Aussi, pourrait-on frissonner en lisant : « Dans les dépanneurs, on place les revues pornos... » (*Le Journal de Québec*, 19 mars 2025, p. 6). Peuvent encore, mais pas tous. On n'accepterait pas : « Dans les épiciers... », « Dans les pharmaciens... ». Pourtant, inconsciemment, on a intégré au langage quotidien des phrases telles que « Aller au dépanneur », « Si tu vas au dépanneur... ». Heureusement, on ne pense pas encore « à la dépanneuse », même si on est partisan du bien-fondé de la féminisation des titres et des professions. « Dépannerie » conviendrait peut-être mieux.

L'usage abusif du mot « enjeu » fait réagir

Voici une nouvelle erreur qui s'infiltré insidieusement dans le vocabulaire médiatique : l'emploi abusif, avec une connotation péjorative, du mot enjeu.

Exemple : La pollution de l'air est un enjeu qui nous préoccupe. La pollution est un problème, surtout pas un enjeu ! Ici, l'enjeu visé est plutôt la pureté de l'air.

C'est ce que les auditeurs comprennent, bien sûr ; mais pourquoi utiliser un contresens dans l'énoncé ? À tout bon entendeur, vous pouvez transmettre mon message !

Jacques Sormany

Étude du terme « remarqueur »

Lors de l'assemblée de mars dernier, une discussion s'est élevée concernant le terme à utiliser pour désigner les personnes qui signalent les erreurs de terminologie ou de syntaxe. Madame Louise-Laurence Larivière, docteure en linguistique et membre du conseil d'administration de l'Asulf, a bien voulu effectuer une étude sur le sujet et nous en livrer le résultat que nous publions ci-dessous.

Dictionnaires qui ne reconnaissent pas ce terme :

- Larousse (www.larousse.fr)
- Le Robert (<https://dictionnaire.lerobert.com>)
- Dictionnaire du moyen français (cnrtl.fr)

« Remarqueur n'est pas une entrée du DMF (1330-1500). »

- Les dictionnaires québécois suivants : *Trésor de la langue française au Québec*, *Usito*, *Base de données lexicographiques panfrancophone*, *Dictionnaire des canadianismes*, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*

Dictionnaires qui reconnaissent ce terme :

- Littré (www.littre.org)

Définition de remarqueur : « Celui qui remarque. »

- Dictionnaire de la langue française

(<https://www.lalanguefrancaise.com>)

Définition de remarqueur : « Personne qui fait des observations ou des commentaires, souvent de manière critique. »

Ce terme a évolué de 1800 à 2016 à différentes fréquences d'usage.

- Wiktionnaire (fr.wiktionary.com)

Définition de remarqueur : « Celui qui remarque. »

- Reverso (<https://dictionnaire.reverso.net>)

Définition de remarqueur : « Celui qui remarque. »

Étant donné que le terme « remarqueur » (féminin « remarqueuse ») est reconnu par certains dictionnaires, même si d'autres ne le reconnaissent pas, et que ce terme dérive du verbe « remarquer », qui signifie « apercevoir, découvrir, s'aviser de quelque chose, en prendre conscience », l'Asulf pourrait admettre ce terme dans ses écrits avec ou sans guillemets ou utiliser les termes « observateur, observatrice ».

RIP Henri Laberge (1938-2025)



Membre fondateur de l'Asulf en 1986, 1^{er} vice-président jusqu'en 1990 et lauréat du prix Rosaire-Morin de l'Action nationale en 2014, Henri Laberge est décédé le 2 mai dernier à l'âge de 87 ans. Né à Sainte-Foy, il habitait Salaberry-de-Valleyfield.

Son apport à la rédaction de la Charte de la langue française en 1976 et en 1977 fut des plus importants.

Le président, Jean-Guy Lavigne, et les administrateurs de l'Asulf offrent leurs condoléances à ses proches et à ses descendants.

« Nous perdons un grand Québécois et un membre de l'Asulf. J'adorais entendre cet homme nous parler de ses convictions. Son intelligence, son éloquence me fascinaient. »

Gaston Bergeron

À propos d'« Eye Am, soins oculaires »



Comment une entreprise qui a son siège social au Québec et qui n'offre des services qu'au Québec peut-elle en venir à demander au Registraire des entreprises (REQ) de nommer sa compagnie *Eye Am, soins oculaires* ? Probablement que les propriétaires ne savaient pas qu'au Québec, la langue de communication est le français ! Ou encore qu'ils voulaient s'adresser à une clientèle anglophone ! Ou encore qu'ils désiraient étendre leurs services dans le reste du Canada... Dommage, car il y avait tellement de mots en français qui auraient pu refléter le domaine d'expertise de cette entreprise.

Alain Bélanger

Membre du groupe d'intervention

Conseil d'administration

Président	Jean-Guy Lavigne
Vice-président	André Breton
Trésorier	Robert MacKay
Secrétaire	Warou Igor Anate
Administrateurs	Jean Auclair
	Henri Rallon
Administratrices	Diane Lambert-Tesolin
	Louise-Laurence Larivière
	Francine Morency
	Sophie Tremblay

Secrétaire général

Gaston Bernier

Fondateur et président honoraire

Robert Auclair

Diffusion : distribution électronique illimitée;
tirage de l'imprimé selon les besoins
Périodicité : quatre fois l'an

Asulf 5000, boul. des Gradins, bureau 125
Québec G2J 1N3
Tél.: 581 777-9588
asulf@globetrotter.net
www.asulf.org

L'adhésion à l'Association inclut l'abonnement à *L'Expression juste*. L'Asulf encourage la reproduction totale ou partielle des textes du bulletin à condition d'en mentionner la source.

L'Expression juste accepte que ses collaborateurs suivent l'orthographe rectifiée (1990).

Équipe de rédaction, numéro 101, juin 2025

Rédaction :	Alain Bélanger
	Gaston Bergeron
	Gaston Bernier
	André Breton
	Danielle Langelier
	Louise-Laurence Larivière
	Michèle Lenoble-Pinson
	Jacques Sormany
Révision :	Yvon Delisle
Graphisme et mise en page :	Marielle Carpentier
Dépôt légal :	Bibliothèque nationale du Québec
	Bibliothèque nationale du Canada
	ISSN 1209-434X

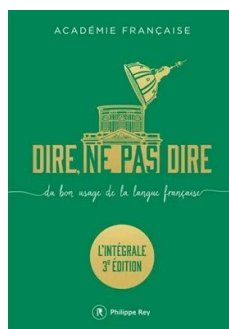
Le mot « trafic » vous est source d'hésitation ?
Voyez une nouvelle [fiche](#) sur le sujet

Trafic	Au Québec, dans le domaine de la circulation routière, le mot « trafic » est souvent confondu avec le mot « circulation », probablement parce que la nuance entre les deux est ténue, et aussi parce que le mot anglais <i>traffic</i> désigne à la fois la circulation et le trafic. « Circulation » fait référence au mouvement général des véhicules sur les voies de communication, tandis que « trafic » est synonyme de débit de circulation, lequel s'exprime par le nombre de véhicules qui circulent sur une route.	
	<u>Emplois fautifs</u> À l'heure de pointe, le trafic est dense. Je suis coincé dans le trafic depuis plus d'une heure.	<u>Emplois corrects</u> Les compteurs permanents ou temporaires demeurent le moyen le plus utilisé pour évaluer le trafic moyen journalier annuel. La connaissance des données de trafic est essentielle en sécurité routière, parce que ces données fournissent une indication sur l'exposition au risque. À l'heure de pointe, la circulation est dense. Je suis coincé dans un embouteillage (ou un bouchon de circulation) depuis plus d'une heure.
Sources	La vitrine linguistique de l'OQLF De Villers, Marie-Éva. <i>Multidictionnaire de la langue française</i>. Éditions Québec-Amérique inc. 7^e éd. 2021.	
	Fiche rédigée par <i>Danielle Langelier</i>	

Nouvelles parutions

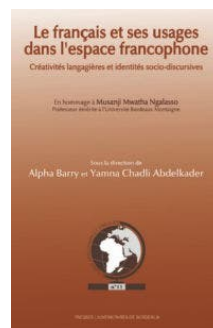


[Grammaire des pronoms « indéfinis » désignant la personne : Description linguistique fondée sur l'usage](#), par Catherine Schnedecker, éditions classiques Garnier, collection Domaines linguistiques, n° 24, Paris, 2025.
EAN : 9782406171348. DOI : 10.48611 isbn.978-2-406-17136-2.
512 pages. Prix : 49 euros. Date de publication : 16 avril 2025.



Dire, ne pas dire ; du bon usage de la langue française. L'intégrale / Académie française. Nouvelle édition augmentée. Paris : Philippe Rey, 2025. 742 p. Il s'agit de la troisième édition du recueil correctif publié une première fois en 2020. Un millier d'articles classés par ordre alphabétique. Index détaillé de 40 pages.

Volume essentiel pour toute bibliothèque et pour les remarqueurs professionnels ou profanes.



Le français et ses usages dans l'espace francophone ; créativités langagières et identités sociodiscursives... / sous la direction d'Alpha Barry et de Yamna Chadli Abdelkader. Bordeaux : PUB, 2022. 471 p. Ouvrage savant.

Un message d'encouragement de Belgique

Félicitations et remerciements aux nombreuses personnes qui se dévouent sans compter pour l'Asulf en particulier et pour la langue française dans son ensemble.

Un nombre élevé de membres : 363, même si le recrutement de nouveaux membres reste difficile. Toutes les associations vivent cette difficulté. Les jeunes qui travaillent manquent de temps et ne sont pas tentés par les associations anciennes.

Le petit Royaume de Belgique (11 millions d'habitants) compte trois langues officielles : le français (à Bruxelles et au sud), le néerlandais (en Flandre, au nord de Bruxelles) et l'allemand (quelques petites villes proches de la frontière allemande). Une quatrième langue, l'anglais, s'emploie à Bruxelles dans le milieu bancaire, chez les informaticiens, dans les grandes entreprises et sociétés, dans les ambassades et les institutions internationales. Elle cohabite de plus en plus dans toutes les universités du pays et dans la vie quotidienne (publicité, médias...). Les francophones belges qui se battent en faveur du français auraient besoin d'un organisme fort et combatif, comme l'Asulf.

Avec mes encouragements amicaux,
Michèle Lenoble-Pinson